Document generated on 10/12/2024 3:41 a.m.

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Nouveautés

Volume 7, Number 4, Summer 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/63900ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2011). Review of [Nouveautés]. *Entre les lignes*, *7*(4), 30–43.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

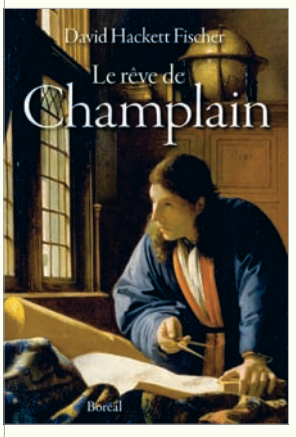
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nouveautés

LE RÊVE DE CHAMPLAIN

DAVID HACKETT FISCHER



En 2008, les ouvrages sur le fondateur de Québec ont été aussi nombreux que diversifiés : beaux livres (*Champlain, la naissance de l'Amérique française* de Litalien et Vaugeois, Septentrion), analyse de ses récits de voyage (*Champlain et les fondateurs oubliés* de Mathieu d'Avignon, PUL), bande dessinée (*Champlain, je me souviens* de Philippe Girard, Sangam)... Pourtant, l'historien David Hackett Fischer (prix Pulitzer de l'histoire, 2005) nous donne l'impression de rencontrer le personnage pour la première fois, à travers une biographie aussi vivante que solidement documentée, qui se dévore comme un roman d'aventures. Il faut dire que Samuel de Champlain n'est pas un héros ordinaire. Si, à l'instar du *Géographe* de Vermeer (en page couverture), il est un humaniste qui regarde vers le lointain, il ne reste pas confiné à sa chambre. Soldat, navigateur, explorateur, fondateur, administrateur, auteur prolifique, cartographe de talent, artiste... C'est « un acteur aux capacités multiples », peut-être moins savant que talentueux, mais d'un courage empreint de fatalisme... parfois jusqu'à la témérité.

Comment devient-on Champlain? À force de faire le mousse sur les bateaux de son père et de s'initier avec lui aux rouages du commerce. De vivre dans une famille protestante, amie d'un certain Henri de Navarre, futur roi de France. De prendre part aux guerres de religion, démontrant notamment « une bravoure exemplaire » au siège de Crozon, « l'une des campagnes les plus âpres de la guerre ». En jouant les espions en Nouvelle Espagne (Caraïbes) à bord d'un navire ennemi. En tombant amoureux d'un nouveau continent, qu'il n'allait plus se lasser d'arpenter. En fondant une ville. En s'obstinant à imaginer une colonie là où les patrons ne cherchent que fourrures.

Les portraits, mises en contexte, explications, hypothèses de l'historien, tous documentés (plus de 200 pages de notes et références), s'amalgament aux étonnantes aventures de Champlain, racontées dans un style enlevant, fort bien servi, il faut le dire, par la traduction de l'écrivain Daniel Poliquin. Le tout s'agrémente d'une iconographie riche et originale, où les toiles de grands maîtres se mêlent aux cartes et aux œuvres de Champlain lui-même, vraiment étonnantes dans leur qualité d'exécution. David Hackett Fischer nous livre ici une passionnante biographie, où la rigueur et la vulgarisation travaillent main dans la main pour divertir les profanes et intéresser les spécialistes (notamment par une critique de l'historiographie sur le sujet, où les *déboulonneurs* de statues n'ont qu'à bien se tenir). Plus qu'un incontournable : une bible! *Boréal, 1008 p.*

Marie-Ève Sévigny

FRANÇOIS BLAIS
NOUVEAU ROMAN

Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Mais ce n'est plus possible depuis que je travaille de nuit pour Maintenance des Chutes à titre d'employé d'entretien (classe 2).

François Blais,
La nuit des morts-vivants

174 pages ; 22,95 $
PDF numérique : 18 $

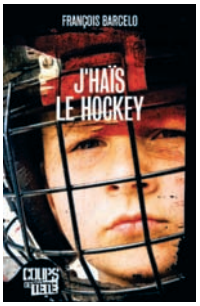
L'instant même
www.instantmeme.com

: DOMMAGE : MAIS ENCORE? : SYMPA : VALEUR SÛRE : BIJOU

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

J'HAÏS LE HOCKEY

FRANÇOIS BARCELO



Pas tout à fait roman noir, pas tout à fait roman humoristique, pas tout à fait roman sur les répercussions d'une rumeur, le dernier né de François Barcelo est – comme tous ses livres – difficile à classer. Et c'est sans doute cette subtile hybridation qui en fait une lecture aussi intense que fascinante.

Antoine, récemment divorcé, nouveau chômeur, en pleine remise en question et farouche détracteur du hockey, accepte malgré lui de remplacer l'entraîneur de hockey de son fils, victime d'un assassinat. La nuit qui suit son premier match, la confidence inattendue d'un des joueurs l'inquiète. Et si le défunt entraîneur avait agressé sexuellement certains de ses joueurs? Et si certains de ses joueurs, dont son fils, avaient décidé d'assassiner l'agresseur? Il n'en faut pas plus pour qu'Antoine échafaude les pires scénarios et que Barcelo nous entraîne avec brio et humour dans les délires de ce père dépressif.

Avec son humour habituel, noir, cynique et décapant, Barcelo signe une œuvre aux effluves « shakespeariennes » où trahison et incompréhension se côtoient. Le coup de théâtre final, aussi soudain que déstabilisant, transforme cette farce douce-amère en un terrible drame. *Coups de tête, 128 p.*

Robert Laplante

LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MR SIM

JONATHAN COE

L'écrivain britannique (*Testament à l'anglaise, Les nains de la mort*) a le don pour peindre des antihéros ridicules et touchants qui accumulent les tribulations absurdes. Max Sim, 48 ans, est dépressif. Sa femme l'a quitté; la communication avec son père est inexistante; et même son voisin dans l'avion meurt pendant qu'il se confie à lui... Entreprenant un voyage d'affaires jusqu'aux îles Shetland, pour le compte d'une compagnie de brosses à dents écologiques, Max noue sa relation la plus intime avec son... GPS à la voix féminine. Son parcours deviendra aussi un périple à travers son passé, grâce auquel il exhumera des secrets familiaux.

Sorte de suspense identitaire, ce roman est aussi une comédie dramatique sur les problèmes de communication et les rendez-vous manqués de la vie. Sous son apparence légère, il trace une satire du monde contemporain, d'une génération qui refuse de grandir, d'un système économique bâti « sur du ▶

Nouveautés

ROMAN

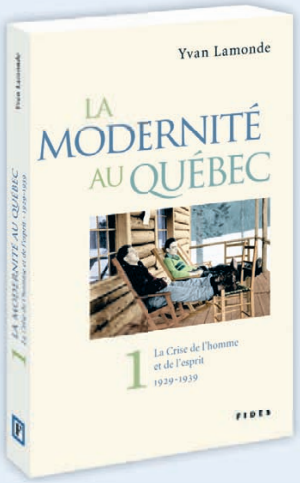
On est le 8 août 1988.

Félix Leclerc vient de mourir. Tandis que le Québec salue celui dont « les souliers ont beaucoup voyagé », une femme boucle ses valises.

Marité Villeneuve
Pour un dimanche tranquille à Pékin
312 pages • 27,95 $ • ROMAN

HISTOIRE

1929-1939
La décennie qui engendra le Québec moderne



Yvan Lamonde
La modernité au Québec vol. 1
La Crise de l'homme et de l'esprit 1929-1939
334 pages • 29,95 $ • HISTOIRE

www.editionsfides.com

FIDES

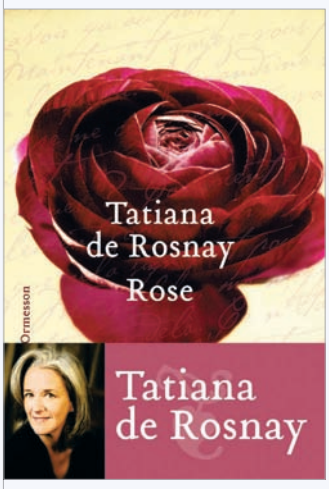
ROSE

TATIANA DE ROSNAY

Le libraire parisien tombe des nues, croyant impossible qu'on puisse ignorer l'existence de Tatiana de Rosnay! De fait, pendant qu'au Québec nous méconnaissons son œuvre, la dame en est déjà à son onzième roman, ses livres sont traduits dans 38 pays et vendus à plus de 4 millions d'exemplaires... la couronnant troisième auteur européen, bien assise entre Dan Brown et Stephenie Meyer. Elle serait même l'auteur français (qui écrit en anglais) le plus lu aux États-Unis, où *Elle s'appelait Sarah* (2007) a trôné plus de deux ans aux palmarès des meilleures ventes (avant d'être adapté au cinéma par Gilles Paquet-Brenner en 2010). Ouf! Il n'y a pas à dire, Tatiana de Rosnay est vraiment une inconnue fort illustre!

Mais il suffit de la lire pour comprendre que sa renommée n'est pas qu'une affaire de *best-sellers*, tant elle mêle le sens du sujet à celui de l'intrigue. Par exemple, dans *Rose*, son dernier né, elle nous fait revivre les grands travaux de Paris par Haussmann, à travers les yeux horrifiés d'une veuve dont la maison sera détruite pour permettre la percée du boulevard Saint-Germain. Tandis que tous les habitants et petits commerçants ont déjà obtempéré à l'ordre d'expulsion, la vieille madame Rose squatte sa maison vide, bien décidée à protéger le lieu natal de son défunt, à qui elle écrit des lettres, comme un ultime dialogue avec son bonheur en ruines.

Ce qui pourrait n'être qu'une histoire triste s'impose plutôt dès le départ par sa tension dramatique. Comme dans *Le*



voisin (2000), *Moka* (2006) ou *Boomerang* (2009), de Rosnay plonge des personnages fragiles dans des conditions impossibles qui les feront dérailler. La guerre impitoyable entre l'expropriée et le baron Haussmann, perdue d'avance, ne peut mener qu'à une fin tragique – du moins est-ce ce qu'appréhende le lecteur, pris dans les rets d'une vieille dame qui n'a plus rien à perdre.

Certes, depuis Baudelaire, Zola et plus récemment Daniel Pennac, la critique de l'hausmannisation de Paris et la nostalgie des anciennes vies de quartier sont difficiles à réinventer. Le grand mérite de Tatiana de Rosnay est de nous faire vivre le drame de l'intérieur; celui de madame Rose n'étant qu'un échantillon de toutes les vies broyées par la folie des grandeurs d'un despote mal éclairé.

Désormais, il sera impossible de passer devant l'église Saint-Germain sans avoir une petite pensée pour elle. *Éditions Héloïse d'Ormesson, 256 p.*

Marie-Ève Sévigny

ATTENTION : *Indociles*

290 p. / 21,95 $

JOËLLE ROY

Xman est *back* en Huronie

« Je prends un coup de vieux. Moi, je reste, car c'est fini le temps des *jobs* d'été. J'ai une vraie *job*. C'est plus qu'un boulot, c'est une mission ! »

Une quête identitaire, aux accents franco-ontariens, où un anti-héros aux allures de bon gars ressuscite une cause, égarée dans la mémoire de sa communauté.

294 p. / 21,95 $

ALAIN CAVENNE

Un bon jour, il va bien falloir faire quelque chose

« Un bon jour, je vais recracher tout ce que j'ai avalé de travers. Ça va faire un sacré dégât ! »

Un roman plein d'ironie, qui exprime la colère et la révolte d'un mésadapté social en butte à la bêtise de notre époque et aux travers de notre société.

David

www.editionsdavid.com

vent », des changements apportés par ces nouveaux gadgets technologiques qui isolent l'humain plus que jamais – une idée plutôt éculée, certes. L'intrigue lie habilement tous ses fils. Et malgré l'ancrage du livre dans la réalité actuelle, la pirouette finale, très pirandellienne, nous rappelle que Coe est d'abord un brillant fantaisiste. Traduit de l'anglais par Josée Kamoun. *Gallimard, 448 p.*

Marie Labrecque

LE CIMETIÈRE DE PRAGUE

UMBERTO ECO

Si d'emblée on adore Umberto Eco – depuis *Le nom de la rose*, il appartient sans contredit à la fine fleur des écrivains! –, impossible d'en dire autant de Simon Simonini, le héros de son dernier roman. À parler franchement, c'est même l'un des personnages les plus exécrables que l'on a croisés au cours de ces cinq dernières années. Car dès l'instant où ce faussaire frappé d'amnésie tente de recouvrer la mémoire en entamant la rédaction d'un journal intime, on ne tarde pas à comprendre qu'il nourrit une haine insatiable contre les Juifs et tout ce qui déambule en robe, jésuites inclus. Mais comme son funeste passé permet d'éclairer sous un jour nouveau la plupart des obscurs dessous du 19e siècle, il ne faut surtout pas s'arrêter à cela. Entre les débuts de la psychanalyse, l'affaire Dreyfus, l'unification italienne, la Commune de Paris, le nébuleux complot juif visant l'ensemble de la chrétienté et quelques cadavres bien frais, ce n'est certainement pas l'action qui manque!

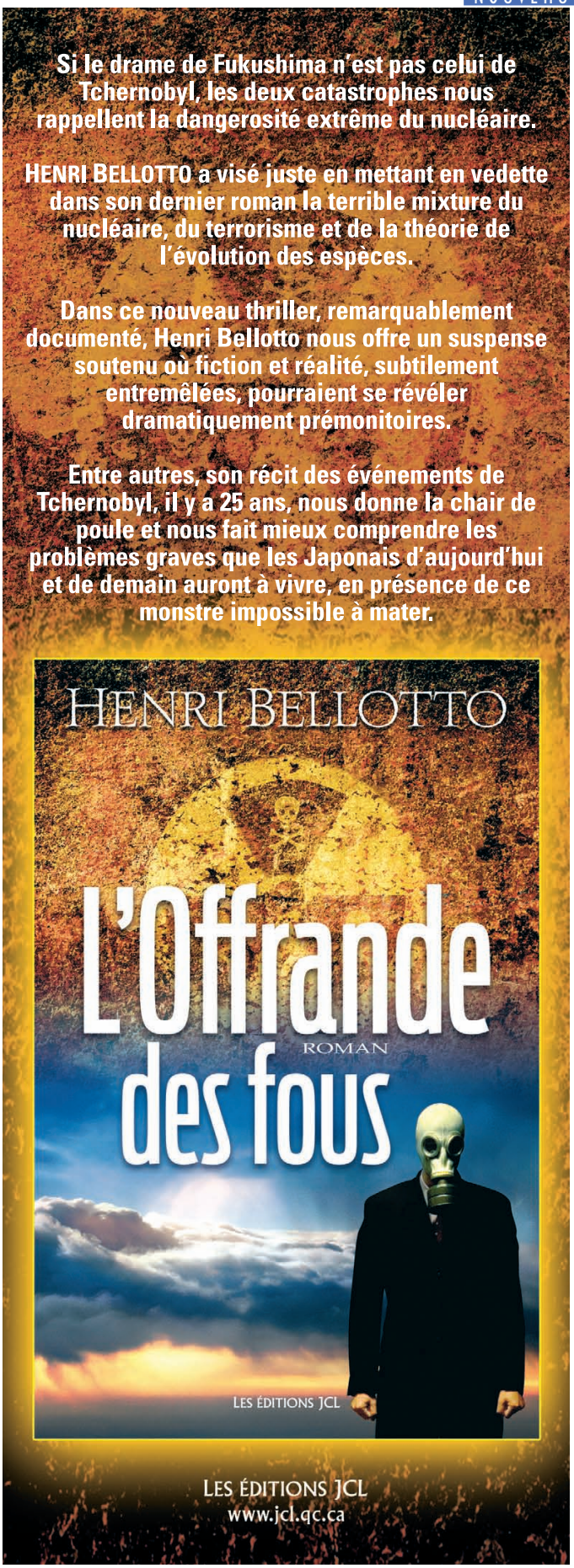
Encore une fois, Eco fait appel à son incroyable érudition en mêlant habilement fiction et faits historiques. Et si l'on risque d'être un peu perdu au début par la complexité de la trame, les aventures rocambolesques de Simonini se chargent assez vite de nous tenir en haleine. *Grasset, 555 p.*

Karine Vilder

LA NUIT SUR LES ONDES

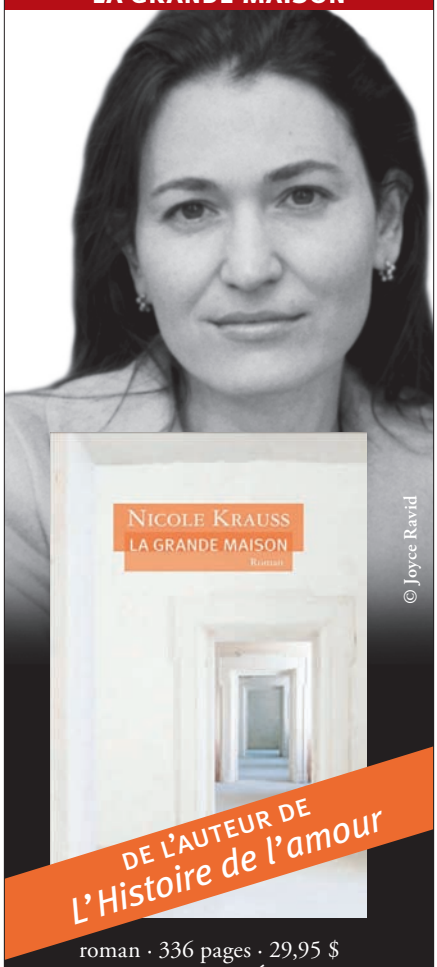
ELIZABETH HAY

Une station de radio, la nuit. Nuit interminable une bonne partie de l'année puisqu'on est à Yellowknife, dans le Grand Nord, où l'auteure a elle-même été journaliste radio dans les années 1970. Toute une galerie de paumés a échoué dans ce fragile îlot de civilisation cerné par l'immensité sauvage, pensant pouvoir se réaliser dans le Nord. Un Nord menacé par les plans de construction d'un pipeline, sur lequel le juge Berger (un personnage réel) tient des audiences. Mais le vrai sujet du livre, ▶



Nicole KRAUSS

LA GRANDE MAISON



DE L'AUTEUR DE
L'Histoire de l'amour

roman · 336 pages · 29,95 $
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paule Guivarch

« Un roman élégiaque [...] dont la réussite tient à une foule de détails concrets, choisis avec un extraordinaire bonheur, et qui résonnent avec une grande intensité émotionnelle. »

Rebecca Newberger Goldstein
The New York Times

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca
et sur **twitter** et **facebook**

ce sont les relations humaines complexes qui se tissent entre les membres de la station, exacerbées par la promiscuité forcée. C'est sur eux que l'auteure braque d'abord son objectif, sculptant chaque personnage avec une grande subtilité. Puis, dans la dernière partie du roman, elle leur autorise une échappée dans la nature sauvage à l'occasion d'une longue et dangereuse équipée en canot, sur les traces d'un explorateur jadis mort de faim dans l'immensité. Le groupe y croisera caribous, grizzlis et aurores boréales. Le grand mérite de ce roman qui a connu un vif succès au Canada anglais, récompensé par le prix Giller, est justement de ne pas débuter par les clichés habituels sur le Grand Nord, mais par ces voix qui parlent au micro, dans la nuit polaire. *XYZ, 371 p.*

Annick Duchatel

LA JUCHE

GENEVIÈVE JANNELLE

Si la page couverture peut faire penser à de la *chick lit*, on se rend vite compte qu'on est sur une pente plus grinçante. L'habile jeune auteure, une publicitaire dont c'est le premier roman, emprunte l'escarpin vertigineux, accessoire par excellence de ladite littérature de fille, pour le détourner en bijou fétichiste, arme sado-maso, instrument sublime de domination de la femme sur l'homme… ce qui est somme toute sa vocation première! Dans un Montréal très jet-set qui explose tous les soirs de fêtes décadentes (on peut rêver), la styliste surdouée Cayo ne vit que pour jucher la cliente idéale sur la chaussure idéale, qu'elle crée et vend à prix d'or. Toutes rêvent d'être un jour juchées par elle, mais il y a beaucoup d'appelées et peu d'élues. Entre deux *juches*, Cayo, Camila de son vrai nom, joue à exercer sur les hommes un pouvoir diabolique. Justement, Jeremy, beau cinéaste en couple stable, ne demande qu'à être anéanti. Malgré les retours en arrière (plus proches de la vraie vie) qui éclairent sur les motifs de la rage de Cayo sans trop alourdir le reste, le récit, bien articulé, marche à pas vifs vers un dénouement un peu prévisible, mais d'une réjouissante méchanceté. *Marchand de feuilles, 172 p.*

Annick Duchatel

DONNE-MOI LE MONDE

LLOYD JONES

Ines n'est ni la première ni la dernière femme de chambre africaine à s'amouracher d'un riche touriste allemand. Elle ne sait pas encore que son beau parleur n'est en fait qu'un beau salaud et lorsqu'elle le découvrira, il sera déjà trop tard : quelques jours seulement après qu'elle a accouché, père et fils disparaissent. Mais Ines n'a pas dit son dernier mot. Même si elle maîtrise à peine l'anglais et que tous les chemins ne mènent pas forcément à Berlin, elle part à la recherche de son bébé.

Ce qu'il y a de fort intéressant, avec ce roman, c'est qu'on suit d'abord le périple d'Ines à travers le récit de tous les gens qu'elle va croiser en cours de route. Se succéderont ainsi un camionneur italien qui troquera son lift contre une pipe, une collectionneuse d'escargots qui l'hébergera sans rien demander en retour, des chasseurs qui l'aideront à passer la frontière autrichienne ou un vieil aveugle qui l'emploiera pendant deux ans. Et lorsque Ines prend la parole, on comprend enfin quel rôle chacun d'eux a réellement joué. Une histoire presque aussi bonne et touchante que celle de *Mister Pip*, le *best-seller* qui a révélé Lloyd Jones. *Michel Lafon, 315 p.*

Karine Vilder

UN SI JOLI VISAGE

LORI LANSENS

Décidément, l'auteure ontarienne (qui vit aujourd'hui en Californie) aime mettre en scène des héroïnes au physique hors norme. Après *Les filles*, biographies entrecroisées de Rose et Ruby, jumelles siamoises, voici une tranche de vie de Mary, obèse morbide de 43 ans, quittée par son mari, le beau Gooch, le jour de leurs noces d'argent. Le couple habite la petite ville de Leaford, en Ontario, où ont aussi vécu les siamoises. Femme-enfant qui engrange les kilos superflus chaque fois qu'un deuil (fausse-couche, mort du chat ou de son père) lui tombe sur le dos, Mary se trouve « obête », comme on lui disait quand elle était gamine. Dévorée par l'envie de nourriture, elle prend du poids pour (paradoxalement) disparaître aux yeux des autres. Mais la fuite de son mari va la forcer à changer. Partie à sa recherche à Toronto, puis en Californie, elle découvre que le déserteur a gagné un million de dollars grâce à un gratteux – de quoi se payer une nouvelle vie. Mary va trouver dans sa quête la fin de sa faim et l'appétit de vivre : elle en sortira gagnante. Moins flamboyant et de structure plus simple que le précédent, cet épais roman déborde d'humanité. On y retrouve la virtuosité de l'auteure à se glisser dans un corps disgracié, à accompagner ses personnages avec amour – et cette façon bien à elle d'entremêler le tragique et le comique. C'est le dernier volet d'une trilogie amorcée avec *La ballade des adieux* et *Les filles*. *Alto, 576 p.*

Annick Duchatel

LE CURÉ D'ANJOU

ODETTE MAINVILLE

Incroyable histoire vraie : en 1936, dans la paroisse de Saint-Majorique (Gaspésie), les excès du curé d'Anjou lui attirent l'excommunication. Ses beuveries rendaient sa liturgie approximative, il prêchait l'indulgence envers plusieurs péchés graves (dont la masturbation et l'avortement), son presbytère accueillait la boisson de contrebande et les hommes de mauvaise vie... deux fruits défendus dont il se délectait avec son bedeau sous l'œil fou de sa propre mère.

Au-delà du fait divers, le roman tire d'ailleurs son intérêt de ce dernier élément : le délire narcissique d'une femme, Mary d'Anjou, sa fusion dévorante avec son fils, qu'elle manipulera dès l'enfance, au point d'aliéner chez lui toute maturité affective. Odette Mainville reconstruit avec une étonnante acuité une intrigue psychologique qui transcende l'anecdote. Ses personnages, fort crédibles, sont à mille lieues de la caricature que leurs actes pourraient suggérer. La mère et le fils répondent à une psyché qui s'est longuement pourrie de l'intérieur, à la suite de nombreuses années d'amertume, de doute et de révolte auxquelles n'ont su répondre les ▶

impératifs moraux de leur temps. Et même si certains passages mériteraient d'être resserrés (notamment les très longs dialogues), le lecteur se prendra à vouloir connaître le dénouement de ce destin infernal. *Fides, 648 p.*

Marie-Ève Sévigny

LA LETTRE DE BUENOS AIRES

HUBERT MINGARELLI

Un Mingarelli, ça se savoure comme un bon vin. Au début, on est surtout charmé par le style simple et épuré de l'auteur. Puis, à mesure que le récit s'installe, on en découvre toute la profondeur. Le cru 2011 ne fait d'ailleurs pas exception à la règle, même s'il se présente cette fois sous la forme d'un recueil. Mais d'une nouvelle à l'autre – il y en a neuf en tout –, on se laisse rapidement enivrer par le destin souvent triste des hommes qu'on y croise.

La nouvelle titre en est un bel exemple, puisqu'elle raconte les derniers instants d'un père qui vient de retrouver son fils. Usé par de trop nombreuses années passées en Argentine, il aura juste le temps de lui parler de la lettre qu'il a jadis écrite à son intention avant de s'éteindre. Au fil des pages, on fera aussi la connaissance d'un ermite qui monologue avec une souris au regard mélancolique, d'un marin qui ne foulera jamais le sol de Port-au-Prince parce qu'un mort gît sur le quai ou de deux amis qui n'auront bientôt plus la moindre affinité.

Des histoires qui viennent nous chercher, sans pour autant chercher à nous en mettre plein la vue. Comme un bon vin. *Buchet/Chastel,192 p.*

Karine Vilder

L'ART D'ÉCOSSER LES HARICOTS

WIESLAW MYSLIWSKI

Gardien d'un site de villégiature déserté pendant la basse saison, un vieux musicien qui ne joue plus vit isolé, avec comme seuls compagnons ses deux chiens, et comme rare activité la culture d'un petit potager. Un beau jour, un visiteur s'arrête et lui demande de lui acheter des haricots. Comme il n'en a pas d'écossés, il invite cet inconnu qui lui rappelle vaguement quelqu'un à l'aider dans sa tâche. Et pendant qu'ils s'activent, le vieux gardien soliloque, submergé par les souvenirs que ce simple rituel éveille en lui. Petit à petit, c'est toute une vie qui se dessine. Une enfance de misère, des années de guerre, un parcours noir, éclairé de loin en loin par la musique, que le narrateur a découverte à l'adolescence et qu'il

LA LECTURE EN CADEAU[MD]

Grâce à vos dons,
30 512 enfants défavorisés du Québec
reçoivent un livre neuf.
MERCI!

Fondation pour l'alphabétisation
Des mots d'espoir

fondationalphabetisation.org • 1 800 361-9142

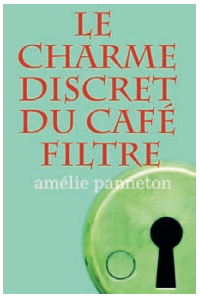
place au-dessus de tout, par les livres, « le seul moyen pour l'homme de ne pas oublier son humanité », et par quelques figures aimées. Au fur et à mesure qu'il égraine les cosses, les histoires lui tombent des doigts comme des perles, portant toutes en elles le germe de grandes questions philosophiques – la mémoire, la guerre, la liberté, le langage.

Nous sommes la somme de nos histoires. Voilà ce que l'on retient de cet étonnant livre d'un romancier et dramaturge qui est, dit-on, « une grande figure des lettres polonaises », et que l'on découvre avec fascination. *Actes Sud, 382 p.*

Marie-Claude Fortin

LE CHARME DISCRET DU CAFÉ FILTRE

AMÉLIE PANNETON



Inutile de s'interroger sur la filiation de ce bouquet d'histoires offertes par Amélie Panneton : sa parenté est assumée, pour ne pas dire revendiquée. Certes, l'incontournable *La vie mode d'emploi* de Georges Perec a indubitablement servi d'inspiration pour l'édification de cette première publication, mais il n'en résulte pas moins une réappropriation tout à fait séduisante. À l'instar de l'œuvre oulipienne, *Le charme discret du café filtre* propose une brève incursion au sein des divers appartements d'un immeuble; celui dont il sera question ici est cependant implanté dans le quartier Saint-Roch, à Québec. Porte après porte, étage après étage, le lecteur pénètre dans l'intimité du quotidien de locataires aux prises avec leurs tracas générationnels. Peu à peu, ces tranches de vie superposées ou entrecroisées dessinent une fresque sociale contemporaine assez réussie.

L'ombre de Perec ne plane pas uniquement sur le choix du concept; elle s'immisce également dans le souffle narratif, mettant dos à dos la fragilité des détails et la force de métaphores à fleur de peau. Difficile de ne pas se sentir interpellé... comme de se convaincre que l'auteure a tout juste un quart de siècle au compteur. À consommer sans modération. *Éditions de la Bagnole, 152 p.*

Sylvain Sarrazin

JOSEPH MORNEAU : La pinte est en spécial

DANNY PLOURDE

Oh mon Dieu, encore un autre! Encore un trentenaire désabusé, résident du Plateau-Mont-Royal, en pleine crise existentielle. Ça commence mal : Joseph Morneau présente d'emblée toutes les caractéristiques de ce qu'est devenu le personnage le plus convenu de la littérature québécoise contemporaine. Heureusement, il tire son épingle du jeu grâce à l'élimination de toute teinte « fleur bleue » habituellement associée à ce stéréotype; on peut même parler d'un véritable contrepied. Barman au service d'un établissement louche sur le point de sombrer, Morneau mène une vie – tant professionnelle, sentimentale que sexuelle – sans lendemain. Ponctué par les *partys*-orgies organisés par son entourage, le cours de son existence, qu'il laisse négligemment couler au gré des pintes « en spécial » servies à tour de bras, va subitement dériver. Élevé au rang d'antihéros meurtrier, il s'enlise progressivement dans la noirceur et la déchéance, sur fond de critique sociale acerbe raclant toutes les sphères du Québec d'aujourd'hui.

Servi par un rythme de récit soutenu, *Joseph Morneau : La pinte est en spécial* s'adresse à un public averti, qui notamment n'aura peur ni de la profonde désillusion, ni du sexe abondant et outrageusement cru. Ça semblait mal commencer mais, tout compte fait, sans doute s'agissait-il d'une ruse pour mieux nous surprendre. *VLB, 288 p.*

Sylvain Sarrazin ▶

BLEU AZREQ

MAGALI SAUVES

L'intérêt majeur de ce roman, publié en février dans la plus brûlante des actualités tunisiennes, réside dans la restitution d'un pan d'histoire méconnu : l'impact de la Deuxième Guerre mondiale et de la répression antisémite dans un milieu sépharade en Tunisie. Il met ainsi en évidence les liens fragiles entre les communautés culturelles et religieuses du pays.

Sarah, l'héroïne, vit de lourdes épreuves : perte de sa mère, occupation allemande, révoltes nationalistes arabes qui conduiront à l'indépendance tunisienne de 1956. À travers ces difficultés, elle apprend à s'affranchir des préjugés qui pèsent sur elle en tant que femme juive. Dans son itinéraire, la douleur de la perte se conjugue avec l'action, et son engagement auprès des forces alliées lui sert d'exutoire. Elle devra s'affranchir des traditions et affirmer des choix de femme résolument moderne, en train d'ouvrir la voie à une nouvelle génération.

L'écriture de ce premier roman manque certes un peu de maturité et fait sans doute quelques concessions au cliché culturel, mais, puisque l'histoire est toujours à refaire, on a aussi la nette impression qu'il trouve sa pertinence dans les espoirs récents de la Révolution de jasmin. *Sémaphore, 291 p.*

Isabelle Larivée

LE POLYGAME SOLITAIRE

BRADY UDALL

Au premier coup d'œil, Golden Richards pourrait presque passer pour un Américain ordinaire. Il est peut-être un peu plus grand que la norme, mais sinon, il se rend religieusement à l'église chaque dimanche, il a un fidèle toutou et il travaille fort pour nourrir sa famille. Là où ça coince, c'est que Golden ne sait jamais avec qui il va partager son lit. Mormon polygame, il a en effet quatre femmes et d'une nuit à l'autre, il peut aussi bien tomber sur Beverly que sur Nola, Rose de Saron ou Trish. Le bonheur sur terre? Pas vraiment. Les chicanes de ménage sont quatre fois plus nombreuses, ses 28 enfants ne lui laissent aucun moment de répit et pour couronner le tout, les membres influents de sa communauté essaient de lui coller une cinquième épouse. À ce stade, n'importe quel homme sensé songerait sérieusement à prendre le large. Mais Golden, qui vient de rencontrer l'âme sœur dans le désert du Nevada, songe plutôt à... mener une double vie!

Farfelu à souhait, ce roman de 754 pages nous a presque arraché le même nombre de sourires. On le recommande donc les yeux fermés, sachant d'avance qu'il plaira à tout le monde. Et quand on dit tout le monde, c'est réellement tout le monde. *Albin Michel, 754 p.*

Karine Vilder

POLARS, *THRILLERS*, SUSPENSES

L'OFFRANDE DES FOUS

HENRI BELLOTTO

Alors que l'on souligne le 25e anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl et que les Japonais s'inquiètent des répercussions de l'accident de Fukushima, Henri Bellotto nous présente un *thriller* de politique-fiction sur le nucléaire d'une inquiétante actualité.

Kate Wolf, physicienne nucléaire, mène une mission scientifique à Tchernobyl. De cette enquête dépendra un lucratif contrat pour son employeur, spécialisé dans la récupération des déchets nucléaires. À contrecœur, la physicienne ac-

« Un récit très vivant » MICHEL LAPIERRE, *Le Devoir*

L'enfer ne brûle pas

DÈS 15 ANS

« Martin Fournier a trouvé les mots pour le dire, son Radisson est humain parmi les humains, intelligent, rebondissant, immensément capable au fil de ce récit envoûtant et palpitant. » – SERGE BOUCHARD

Ce premier volet des aventures de Radisson, le plus célèbre des coureurs de bois de l'histoire du Canada, plonge le lecteur au cœur de l'époque héroïque où les Français côtoyaient chaque jour les autochtones, alliés ou ennemis. L'historien Martin Fournier marie avec brio rigueur et passion dans un roman qui plaira autant aux férus d'histoire qu'aux plus jeunes lecteurs avides de sensations fortes.

SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Rendez-vous sur www.septentrion.qc.ca pour accéder au feuilletage en ligne de ce livre.

Canada Council for the Arts · Conseil des Arts du Canada

cepte dans son équipe un journaliste opposé au nucléaire, qui flaire le scandale, et que lui impose son employeur.
Grâce à son rythme haletant, le nouveau Bellotto séduit dès les premières pages. À la façon d'un Frederick Forsyth, l'auteur entremêle adroitement la fiction à l'histoire récente de la Russie et de l'Ukraine, sur fond de complot corporatif et de terrorisme nucléaire.
Exploitant à merveille le principe hitchcockien du Mac Guffin – un objet matériel mystérieux qui sert de prétexte au développement de l'histoire et dont on ne connaîtra jamais la nature –, l'auteur d'*Illusions* et de *La porte du silence* tricote une histoire qui n'a rien à envier aux grands classiques du genre. Avec une rigueur scientifique et une écriture tranchante comme un scalpel, Bellotto nous faire vivre les angoisses, les incompréhensions et l'impuissance des protagonistes devant un phénomène qui les dépasse. À lire. *Les éditions JCL, 520 p.*

Robert Laplante

RIVIÈRE TREMBLANTE

ANDRÉE A. MICHAUD

Dans son nouveau roman, Andrée A. Michaud reprend un thème important de son œuvre, celui de la disparition d'enfants. Ici, les voix de deux narrateurs se croisent; celle de Marnie Duchamp, qui a vu disparaître son ami Michael lors d'un orage en pleine forêt, et celle de Bill Richard, dont la fille Billie a disparu, un soir d'hiver. L'angoisse de l'une et de l'autre s'explique par l'absence de certitude quant au destin de l'être aimé : sont-ils encore en vie? Ont-ils été assassinés? Sans cesse, ils retournent à ces questions, au risque d'y laisser leur peau, comme la femme de Bill, qui se suicide parce qu'elle ne sait pas ce qui est advenu de Billie.
Les sujets qu'affectionne Michaud sont repris ici : la mort, la nuit, la nature comme force aveugle, l'eau, une petite communauté hostile aux étrangers. La rencontre fortuite des deux narrateurs dans le village de Marnie coïncide avec une troisième disparition. Malgré la solution à cette dernière énigme, les deux autres restent insolubles. C'est pourquoi Bill et Marnie sont incapables de ne pas rouvrir leurs blessures. Il se pourrait que certains lecteurs trouvent ces déchirements insupportables et souhaitent un sérieux resserrement du sujet, malgré leur admiration pour cette écriture magnifique. *Québec Amérique, 2011, 368 p.*

Hans-Jürgen Greif

LE LÉOPARD

JO NESBO

Ébranlé par l'affaire dite du *Bonhomme de neige* (2008), l'inspecteur Harry Hole est parti pour Hong Kong, où il s'est réfugié dans le jeu et l'opium. Kaja Solness, de la brigade criminelle d'Oslo, a pour mission de le ramener au pays — où sévit un tueur en série particulièrement retors —, Hole étant le seul spécialiste de ce genre d'affaires. Tel est l'argument de départ du polar *Le léopard*, de Jo Nesbo, une brique passionnante de plus de 700 pages qui raconte la traque méthodique d'un tueur très imaginatif : ses victimes déclenchent elle-même l'arme du crime alors que l'assassin est loin de la scène, avec un alibi en béton. Cette enquête mouvementée se déroule sur fond de guerre interservices, alors que le père de Hole se meurt d'un cancer. Un personnage fort, tourmenté, obsédé par son métier, un adversaire redoutable et sans pitié, une intrigue complexe qui ne laisse pas de répit, un brin d'exotisme (une partie de l'histoire se déroule au Congo) : tous les ingrédients sont réunis pour une expérience de lecture fascinante. Avec ce huitième ouvrage d'une série exceptionnelle, Jo Nesbo, chef de file incontesté du polar scandinave, ne signe rien de moins qu'un chef-d'œuvre. *Gallimard, coll. Série noire, 762 p.*

Norbert Spehner

BIZANGO

STANLEY PÉAN

Quelque part dans les rues de Montréal, une prostituée et un homme sans identité, sans passé, capable de se métamorphoser au gré des attentes des autres, doivent ensemble échapper à un redoutable gangster et à ses hommes.

Thriller fantastique, cette réactualisation d'une légende issue du folklore haïtien est l'une des œuvres les plus surprenantes de l'année. De caméléon humain fascinant, mais désincarné, le Bizango de Péan devient un être de chair et de sang, de vie et de mort, d'amour, de haine et d'émotions. Un personnage de contradictions qui évolue dans la métropole de la diaspora haïtienne, transfigurée par les chaudes mélodies « Miles Davisiennes » que le magicien Péan fait jaillir de son écriture musicale.

Bizango est aussi un livre sur l'identité, sur le pays imaginaire, celui des ancêtres, immuable comme la tradition. Une tradition qui se métisse constamment à la société d'accueil, mais qui garde sa part d'insaisissable. Tout comme le Bizango qui, sous ses multiples identités, conserve secrètement son essence. Un mystère qui échappe même à son créateur. *Les Allusifs, 296 p.*

Robert Laplante

ESSAIS, DOCUMENTS

SI BEAU, SI FRAGILE

DANIEL MENDELSOHN

On s'en souvient, celui qui nous avait donné *Les disparus* (prix Médicis étranger en 2007) a connu en France et chez nous un immense succès. Mais chez lui, aux États-Unis, c'est surtout pour ses critiques de cinéma, de théâtre et de littérature qu'il est renommé. Au cours de la dernière décennie, cet érudit au sang chaud, bourré de références et passionné comme un adolescent, a fait paraître dans le *New York Review of Books*, le *Newsweek*, le *New York Times Book Review* et le *New Yorker* de brillants articles de fond sur diverses œuvres. Qu'il parle d'*Avatar* ou des films de Pedro Almodóvar, d'Achille ou d'Henry Miller, Mendelsohn applique la même grille d'analyse, recherchant dans la culture populaire les mêmes critères de rigueur qu'il a retenus de sa formation classique et de ses études des langues anciennes, soit « une cohérence riche de sens dans la forme comme dans le contenu [...], de la vigueur et de la clarté d'expression ».

Divisé en cinq parties – Héroïnes, Héroïsmes, Éros, Guerres et Vies privées, *Si beau, si fragile* est une leçon d'écriture, une démonstration de ce que le métier de critique a de meilleur. Et surtout, il nous rappelle avec brio que les critiques sont avant tout « des gens qui aiment les belles choses et craignent que ces belles choses ne soient brisées ». *Flammarion, 427 p.*

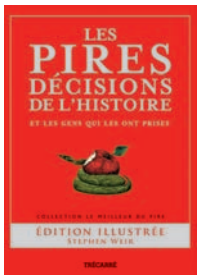
Marie-Claude Fortin

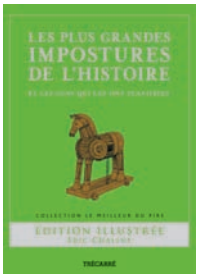
LES PIRES DÉCISIONS DE L'HISTOIRE : Et les gens qui les ont prises

STEPHEN WEIR

LES PLUS GRANDES IMPOSTURES DE L'HISTOIRE : Et les gens qui les ont planifiées

ÉRIC CHALINE





Publiés dans la nouvelle collection « Le meilleur du pire », ces deux ouvrages nous séduisent d'abord par la qualité de leur présentation : beau papier glacé, mise en page soignée et nombreuses illustrations en couleurs. De forts beaux objets! Dans le premier, on s'intéresse à l'histoire et à ces gens qui, à un certain

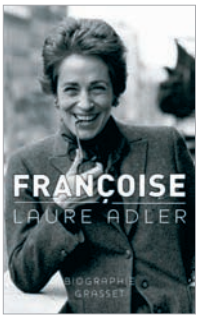
moment, ont pris des décisions aux conséquences catastrophiques. Dans le second, on présente les grandes impostures, les arnaques et quelques « faux » mystères scientifiques comme le Monstre du Loch Ness, le Bigfoot et autres énigmes douteuses. Si la présentation est superbe, les textes, par contre, sont à prendre avec un grain de sel. Comment croire Éric Chaline qui, à propos des Alpes, évoque « une petite région montagneuse » et dont le texte sur la bataille de Little Big Horn est truffé d'erreurs factuelles grossières? Comment accorder foi aux arguments de Stephen Weir qui prétend démystifier l'affaire des cercles mystérieux apparus dans les champs en proposant une explication plus farfelue encore que la thèse rebattue des ovnis? Bref, on est souvent dans le raccourci et la vulgarisation sans nuances. *Trécarré, coll. Le meilleur du pire, 256 p. chacun.*

Norbert Spehner

BIOGRAPHIE

FRANÇOISE

LAURE ADLER



Les personnes qui connaissent bien la politique française et les journalistes qui gravitent autour prendront plaisir à lire la nouvelle biographie de Françoise Giroud signée Laure Adler. Elle-même journaliste (et spécialiste des destins féminins hors normes), Adler décortique pour le lecteur les liens de Giroud avec la presse, notamment le *Elle* et *L'Express*. Ce dernier magazine a été cofondé en 1953 par elle et Jean-Jacques Servan-Schreiber, avec qui elle a vécu une longue passion amoureuse et professionnelle. L'histoire de *L'Express*, institution et antichambre de la politique, est digne des plus grandes sagas. La vie de Françoise Giroud est marquée par des débuts originaux. Celle-ci est d'abord scripte sur les plateaux des plus illustres cinéastes français – les Alain Resnais, Jean Renoir, Marcel Carné – tout en fréquentant les écrivains qui comptent : Saint-Exupéry, Mauriac, Malraux. Suivra une carrière fulgurante de journaliste, bien sûr, mais aussi de romancière (*Leçons particulières*, *La comédie du pouvoir*). On sent que Laure Adler a beaucoup d'admiration pour la femme d'influence, qui fut aussi ministre à la Condition féminine sous Giscard D'Estaing, et, bien sûr, éditorialiste jusqu'à ses derniers jours. C'est une biographie très détaillée qui nous est présentée... Peut-être trop. On peut louer cette abondance de dates et de lieux, de noms et de faits, mais il manque le souffle qui nous emporte et nous donne le goût de plonger dans l'œuvre de Françoise Giroud. C'est pourtant ce qui nous reste de cette intellectuelle plus connue pour sa personnalité et son ambition que pour ses livres et ses idées. *Grasset, 496 p.*

Pascale Navarro

LE TRANSPORT... ANIMÉ !

RÉSEAU DE 113 ÉCRANS À TRAVERS LE MÉTRO DE MONTRÉAL

www.metromediaplus.com | 514 874-1515

METROMEDIA PLUS
NUMÉRIQUE

INCLASSABLE

SI ON PARLAIT D'AMOUR

PIERRE BERTRAND, MARTIN THIBAULT

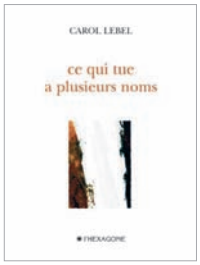
Roman ou récit, essai ou traité, ce dialogue entre Louis, un écrivain dont on suit les premiers pas dans l'exaltation d'un nouvel amour, et Vincent, un philosophe entretenant avec le premier une correspondance assidue, a pour sujet central, on s'en douterait, l'amour. Mais alors que Louis décrit de manière souvent métaphorique les emportements et les angoisses de sa relation naissante avec Marianne, Vincent y va d'une analyse plus distanciée, mais non dénuée de chaleur, de l'aspect métaphysique de ce mystère. Toutefois, comme on peut s'y attendre d'un philosophe, ce dernier débordera ultimement sur les grandes questions liées à la condition humaine. Ces pages-là, écrites en italique par Vincent (Pierre Bertrand), satisferont les lecteurs et lectrices qui ne craignent pas de pousser la réflexion sur des sujets tels que la perception d'autrui, les fondements de l'amour filial, ou encore la précarité de l'amitié entre un homme et une femme. Par ailleurs, ceux et celles en qui vibre une âme de poète seront sans doute rejoints par la sensibilité des textes de Louis (Martin Thibault), qui servent de trame narrative à ce récit. Mais ce sont à coup sûr les férus à la fois de poésie et de philosophie qui se trouveront les plus comblés. *Trois-Pistoles, 248 p.*

Louis Émond

POÉSIE

CE QUI TUE A PLUSIEURS NOMS

CAROL LEBEL



Parfois, on dirait que la poésie devient une première nature chez certains auteurs. Carol LeBel rejoint ces écrivains qui consacrent leur vie à l'écriture poétique. Le recueil *Ce qui tue a plusieurs noms* impressionne par ce titre dramatique, si vrai. On y retrouve le minimalisme de LeBel. La parole du haïkiste s'y discerne, mais il ne nous offre pas un recueil de haïkus, il propose d'entrer dans une poétique où rien ne dépasse, où rien n'est en trop, où les mots – une goutte après l'autre – tombent dans l'âme. Et approfondissent la réflexion sur ce que l'on est, sur ce que l'on cherche, sur ce qui nous reste... qui nous marque... nous blesse...

Le philosophique contamine les vers : « être se gagne/se dépouille/à chaque pas ». Un profond regard sur l'existence et une sensibilité humaine transparaissent, alors que « la vérité n'est jamais/ce qu'elle dit ». De là, peut-être, naissent de multiples peurs et s'imposent les hasards du réel qui « nous font nous défont ».

Ce poète nous invite dans une pièce où « les mots ne meurent pas/où l'on guérit/en priant la beauté ». C'est un grand plaisir de lecture. *L'Hexagone, 78 p.*

Anne Peyrouse

BD

LE FOND DU TROU
Une aventure de Jérôme Bigras

Jean-Paul Eid

Jean-Paul Eid est l'un des pionniers de la défunte revue *Croc*, qui fit les délices des amateurs d'humour dans les années 80 et 90. Il sévissait dans ces pages avec son personnage de Jérôme Bigras, le plus illustre des banlieusards du 9e art.

Quinze ans plus tard, Eid a imaginé un album troué de part en part qui permet à Bigras de traverser littéralement l'histoire. L'imagination débridée de son créateur, son humour loufoque et son audace dans la composition des planches lui permettent une nouvelle fois de repousser encore plus loin les codes de la bande dessinée. *La Pastèque, 56 p.*

François Mayeux

DES NOUVELLES D'ALAIN

GUIBERT, KELER ET LEMERCIER

Après *Le photographe*, une superbe trilogie réalisée d'après les photographies de Didier Lefevre, Emmanuel Guibert récidive avec une nouvelle BD reportage, mêlant habilement photos et bande dessinée. Cette fois, c'est de l'univers désolant des Roms dont il est question. À partir des images et des textes révélateurs d'Alain Keler, nous découvrons la très dure réalité de ce peuple qui subit la misère partout où il passe. Qu'on les appelle Gitans, Tsiganes ou Bohémiens, qu'ils vivent au Kosovo, en République tchèque, en Italie ou en France, la conclusion est la même : ils ne sont les bienvenus nulle part… *Les arènes, 95 p.*

François Mayeux

AUDIOLIVRES

POUR QUI SONT CES MOTS?

Intelligemment adapté par Denis Côté et illustré de manière inventive par Anne Sol, *L'amélanchier* de Jacques Ferron se révèle un incontestable plaisir d'écoute. Or, outre l'imaginaire de cet auteur, si les aventures de Tinamer de Portanqueu dans sa forêt magique captent aussi bien l'attention, c'est également dû aux envoûtantes ambiances sonores créées par Étienne Loranger et au jeu nuancé de Johanne Marie Tremblay, dont la performance, sensible, va bien au-delà de la simple lecture.

Le géant aux bottes rouges et autres contes de la rue de Broca de Pierre Gripari rejoindra incontestablement petits et grands. Truculents, irrévérencieux, facétieux et d'une irrésistible drôlerie, ces contes sont servis avec maestria par François Morel, qui, changeant habilement sa voix au gré des personnages, ajoute une couche de sens additionnelle à des contes déjà très réussis.

Réservés aux adultes cependant sont *Le trottoir au soleil*, de Philippe Delerm et *Fragments d'un discours amoureux*, de Roland Barthes. Dans le premier, la voix douce à l'ironie subtile d'André Dussolier sert parfaitement la musicalité de l'écriture et la finesse du propos sur les bonheurs quotidiens de cet auteur inclassable. Par ailleurs, qui de mieux que le pédagogique (à ses heures) autant que spectaculaire Fabrice Luchini pour nous « dire » et non nous lire, avec un plaisir certain et sans théorisation symbolique, le dialogue que se sert à lui-même un amoureux dans tous ses états – absence, angoisse, attente, étreinte, rencontre… – qui sont autant de portraits dans le désordre de différents moments amoureux.

Louis Émond

Chez Planète rebelle

L'AMÉLANCHIER
Jacques Ferron
Lu par Johanne Marie Tremblay
(1 h 10)

Chez Gallimard, coll. Écoutez lire

LE GÉANT AUX CHAUSSETTES ROUGES ET AUTRES CONTES DE LA RUE DE BROCA
Pierre Gripari
Lu par François Morel
(2 heures)

LE TROTTOIR AU SOLEIL
Philippe Delerm
Lu par André Dussollier
(2 heures)

Chez Audiolib

FRAGMENTS D'UN DISCOURS AMOUREUX
Roland Barthes
Lu par Fabrice Luchini
(1 h 10)

BEAUX LIVRES

LES ÎLES DE LA MADELEINE

PHOTOGRAPHIES DU COLLECTIF ENVIRO FOTO ET TEXTES DE GIL THÉRIAULT

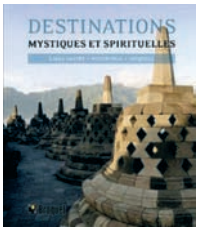
Nous avons tous en tête une image des « Îles ». Falaises mangées par la mer, cages à homard, bébés phoques au regard implorant. L'ouvrage que nous présente Gil Thériault, Madelinot d'origine, vient balayer ces clichés pour nous ouvrir les yeux sur bien d'autres beautés.

Les photographies d'Enviro Foto nous montrent l'archipel sous toutes ses lumières : en hiver, dans la tempête, vu du ciel, ou le nez collé sur la peinture écaillée de ses petites maisons de bois. Au sortir de ce magnifique ouvrage, on aura nous aussi la conviction qu'« aux Îles, c'est pas pareil ». *Les Éditions de l'Homme, 222 p.*

Marie-Claude Fortin

DESTINATIONS MYSTIQUES ET SPIRITUELLES

COLLECTIF



Certains voyagent pour fuir leur réalité. D'autres n'hésitent pas à partir pour se retrouver. C'est à ceux-là que s'adresse *Destinations mystiques et spirituelles.*

Outre les « classiques » (Saint-Jacques-de-Compostelle, Bethléem, La Mecque…), on y trouve des merveilles moins connues, comme le tertre du Grand Serpent, en Ohio, ou l'île Cheju, en Corée du Sud.

Pour commenter ces destinations, on a fait appel à des auteurs renommés, dont Michael Ondaatje sur le monastère de la forêt d'Arankale, au Sri Lanka, ou encore Alexander McCall Smith sur le désert de sel de Makgadikgadi, au Botswana. Un ouvrage franchement… inspirant. *Broquet, 240 p.*

Marie-Claude Fortin